



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

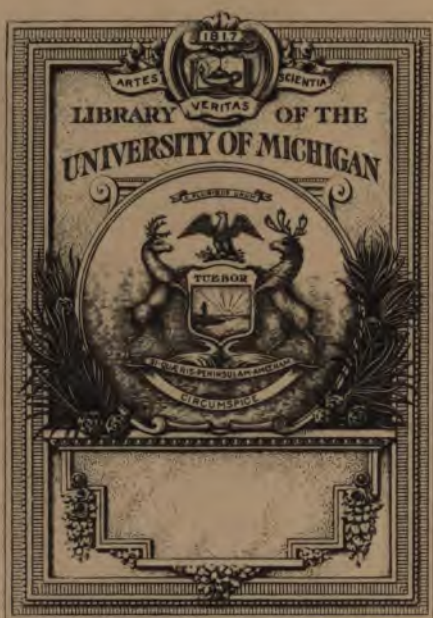
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







*Dominique i. e. Pierre François Biancolelli,*  
*known as*

LES

ENFANS TROUVÉS,

OU LE

SULTAN POLI PAR L'AMOUR,

PARODIE

De ZAYRE, Tragédie de VOLTAIRE.

Par MM. DOMINIQUE ROMAGNESI, &  
FRANCESCO RICCOBONI.

---

NOUVELLE ÉDITION.

---



A PARIS,

Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Augustins, à l'Immortalité.

---

M. DCC. LXXXVIII.

---

---

## P E R S O N N A G E S.

T É M I R E.

F A T I M E , *Confidente de Témire.*

D I A P H A N E , *Sultan de Tripoli.*

A L C I D O R.

J A S M I N , *Visir, Confident du Sultan.*

C A R A B I N , *Gascon.*

M A T A D O R.

E S C L A V E S.

PQ

1981

D3

E6

1788

---

*La Scene est à Tripoli , dans le Serrail.*



Lib. n.  
V. 111  
10557

LES  
ENFANS TROUVÉS,  
PARODIE.

\*\*\*\*\*

SCENE PREMIERE.

TÉMIRE, FATIME.

FATIME.

**J**E ne m'attendois pas, jeune & belle Té mire ,  
Vous qui pleuriez toujours , à vous voir jamais rire ?  
Quoi ! vous ne tournez plus les yeux vers ces climats ,  
Où ce vaillant François devoit guider nos pas ?  
Vous ne me parlez plus des plaisirs que la France  
Permet à notre sexe avec tant de licence ?  
Vous ne l'ignorez point , c'est là que les maris  
Vivent d'intelligence avec les favoris .  
Que la femme , y bravant la contrainte fatale ,  
Est prude avec renom , coquette sans scandale .  
Ne soupirez-vous plus pour cette liberté ?

TÉMIRE.

Le Serrail aujourd'hui fait ma félicité .  
Chez les Mahomérans dès l'enfance enfermée ,  
A leur façon d'agir ils m'ont accoutumée .  
Tout le monde en convient , le Roi de Tripoli  
Est , malgré sa moustache , un Seigneur très-poli .

FATIME.

Mais ce jeune Officier va donc perdre sa peine ?  
Lui qu'on a vu partir pour briser notre chaîne ,  
Qui reviendra bientôt payer notre rançon ,  
Qui nous l'a tant promis .

TÉMIRE.

Tu sais qu'il est Gascon ,  
Peut-être sa promesse a passé sa puissance .  
Des fils de la Garonne on connoît l'opulence .



# 4 LES ENFANS TROUVÉS.

A tenir peu soigneux , a promettre hardis ,  
Ils croient tout certain quand ils ont dit , Sandis.  
Il n'y faut plus penser.

F A T I M E.

Mais s'il étoit fidele?

T E M I R E.

Ce seroit un peu tard qu'il prouveroit son zele .  
Et j'ai trop réfléchi depuis que je l'attends...

F A T I M E.

Quel est donc ce discours !

T E M I R E.

Fatime , il n'est plus temps ;  
Je suis l'unique objet des vœux de Diaphane ,  
Il m'adore .... je vois que ton cœur me condamne ;  
Mais ce discret Sultan agit d'une façon  
A mettre mon honneur à l'abri du soupçon ;  
Garde-toi de penser qu'il offre à ma tendresse ,  
L'honneur déshonorant du nom de sa maîtresse ,  
Et que ma modestie accepte en rougissant  
La faveur d'un mouchoir que l'on jette en passant ;  
De ses intentions la pureté l'engage  
A ne me rechercher que pour le mariage :  
Tu verras sur son cœur , jusqu'où va mon pouvoir ,  
Je n'ai qu'à dire un mot , il m'épouse ce soir.

F A T I M E.

Que vos félicités , s'il se peut , soient parfaites.  
Je voudrois bien me voir à la place où vous êtes....  
Mais ce cœur qui se livre à de si doux transports ,  
En épousant un Turc n'a-t-il point de remords ;  
Carabin vous a dit cent fois par la fenêtre  
Que le sang d'un Français vous avoit donné l'être ;  
Que vous & vos parents , dans un combat fatal  
Aviez subi le joug d'un Corsaire brutal ;  
Ne vous souvient-il plus que dans une galere....

T E M I R E.

Ma foi , s'il m'en souvient il ne m'en souvient guere ,  
J'étois trop jeune alors pour m'en ressouvenir ,  
Et tu perdrois ton temps à m'en entretenir.  
Je n'ai devant les yeux que ce Sultan aimable.  
Je servois , il me place en un rang honorable ,  
Mon cœur est né sensible , & ne peut résister  
Aux discours d'un amant dont l'aspect fait flatter.  
Son bras s'est signalé par plus d'une conquête ,  
Il a le front serein , les yeux à fleur de tête ,  
Il a la voix sonore , & l'air majestueux ,  
Il parcourt le Serrail d'un pas tumultueux :  
Après tant d'agrémens qu'on voit en sa personne ,  
Te parlerai je aussi du sceptre qu'il me donne ?  
Non , l'éclat de ce rang n'éblouit point mes yeux .

Un cœur fait pour l'amour n'est point ambitieux :  
Où, si le Ciel aux fers eût condamné sa vie ,  
Si l'Afrique à mes loix se voyoit asservie ,  
Ou mon amour me trompe, ou Témire aujourd'hui  
Pour l'élever à foi descendroit jusqu'à lui.

F A T I M E.

Il le faut avouer, cette pensée est belle ,  
Mais convenez aussi qu'elle n'est pas nouvelle.

T E M I R E.

Absent depuis deux jours , on l'attend aujourd'hui.

F A T I M E.

La grande porte s'ouvre , & sans doute c'est lui.

## SCENE II.

DIAPHANE , TEMIRE , FATIME.

**M**ADAME , un long discours me seroit nécessaire ,  
Pour dire comment j'aime , & comment je veux plaire :  
Je vous pourrois ici nommer tous mes ayeux ,  
Vous conter leurs exploits ; mais ne parlons point d'eux ,  
Et ne retraçons point les illustres misères  
Qu'éprouverent jadis les Sultans mes confreres.  
Je suis peu leur exemple , & loin de me gêner  
A mes seuls sentimens je me laisse entraîner.  
Au sein des voluptés bien loin que je m'endorme ,  
Si je tiens un Serrail ce n'est que pour la forme ;  
Les loix que dès long-temps suivent les Mahomets ,  
Nous défendent le vin , moi je me le permets ;  
Tout usage ancien cede à ma politique ,  
Et je suis un Sultan de nouvelle fabrique.  
Mais parlons de l'amour dont je brûle pour vous ;  
Je serai votre ami , votre amant , votre époux.  
J'atteste vos beaux yeux , & l'amour qui m'enflamme  
De ne prendre que vous pour maîtresse & pour femme ,  
Est-ce assez ?

T E M I R E.

Où Seigneur , je ne veux rien de plus ,  
Voilà de quoi fixer des vœux irréfolus ;  
Et si vous n'aspirez qu'à des ardeurs parfaites ,  
Jamais Sultan ne fut plus heureux que vous l'êtes.

D I A P H A N E.

Si vous me dites vrai.... que me veux-tu , Jafmin ;



## SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, JASMIN.

**D**ANS la première cour, un nommé Carabin,  
Qui sur sa foi gasconne a passé dans la France,  
Attend pour vous parler, & demande audience.

TEMIRE, *à part.*

Oh Ciel !

DIAPHANE.

Il peut monter, pourquoi ne vient-il pas ?

JASMIN.

Au bas de l'escalier on arrête ses pas ;  
Vous savez que toujours votre porte est fermée.

DIAPHANE.

Oui, c'étoit autrefois la règle accoutumée,  
Mais il faut que d'entrer on ait permission,  
Si tu veux qu'un serrail se passe l'action.  
D'ailleurs à nos venans ma présence est offerte,  
Chacun me rend visite, & je tiens table ouverte.

## SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CARABIN.

CARABIN.

**R**ESPECTABLE ennemi que j'estime beaucoup,  
Hé donc, je viens tenir parole. Pour le coup  
J'ai de l'argent comptant, que j'apporte de France ;  
Allons sans différer qu'on me fasse quittance.  
A ne te pas mentir pour trouver cet argent,  
Il falloit être heureux autant que diligent :  
Grace au Ciel, c'en est fait, & la somme est complète.  
Commence par lâcher la fille & la soubrette,  
Nous choisirons après dix autres prisonniers :  
Quant à moi je demeure, étant court de deniers,  
Qu'ils partent sur le champ, je resterai pour gage.

DIAPHANE.

N'en rachète que neuf, & mets-toi du voyage ;  
Mais ne crois pas me vaincre en générosité,  
Remporte ton argent, reprends ta liberté,  
Je puis même au besoin te prêter une somme.

CARABIN.

Cadédis, pour un Turc vous êtes honnête-homme !

DIAPHANE.

Embarque cent captifs que je te rends encor,  
Mais je veux de ce nombre excepter Alcidor.  
Sa funeste valeur à nous nuire obstinée

N'a que trop parcouru la Méditerranée ;  
Si je l'affranchissois de mon juste courroux ,  
Il armeroit bientôt en course contre nous.  
Pour Témire , crois-moi , garde-toi de prétendre  
Que l'or puisse jamais m'engager à la rendre.  
Quand l'Univers entier épuisant ses trésors ,  
De ses peuples armés y joindroit les efforts ,  
Ce seroit vainement qu'il combattroit pour elle :  
Rien ne peut m'arracher une esclave si belle.

CARABIN.

Qu'entends-je ! est-ce la mode en ce maudit pays  
De manquer de parole après avoir promis ?

DIAPHANE.

Lorsque je te promis d'accorder ta demande,  
Ce n'étoit qu'un enfant , à présent elle est grande :  
Tu peux partir.

CARABIN.

D'accord ; mais avant mon départ  
Ne me refusez pas ce malheureux vieillard.

TEMIRE.

Pourquoi le retenir ?

CARABIN.

Il ne vivra qu'une heure.

DIAPHANE.

Je consens à remplir tes vœux , pourvu qu'il meure.  
Je vous quitte , Témire , adieu pour un moment ;  
Nous nous verrons bientôt dans mon appartement.

## SCÈNE V.

TEMIRE , CARABIN.

TEMIRE.

SEIGNEUR , je suis confuse , & ne fais que vous dire :  
Vous croyiez de ces lieux partir avec Témire ,  
Mais comme de l'amour mon cœur subit la loi ,  
Vous voyez clairement qu'il faut partir sans moi.  
Cependant , Carabin , comptez qu'en votre absence ,  
J'aurai pour les Français beaucoup de déférence :  
Sur l'esprit du Sultan si j'ai quelque pouvoir ,  
Pour soulager leurs maux , je le ferai valoir.  
Je deviendrai leur mère auprès de Diaphane.

CARABIN.

Que vous auriez d'honneur si vous n'étiez Sultan !

## SCENE VI.

ALCIDOR, *soutenu par quatre Galériens*, TEMIRE,  
CARABIN.

**M**AIS quel est ce vieillard qui paroît aux abois ?  
N'est-ce point Alcidor ?

ALCIDOR.

J'entends parler François.

Où suis-je, mes amis ? ma vue est si troublée,  
Et de tant de malheurs mon ame est accablée,  
Que je ne puis, hélas ! parler, marcher, ni voir.

CARABIN.

S'il est ainsi, bon-homme, il faut donc vous asseoir.

ALCIDOR.

Suis-je libre en effet ?

CARABIN.

N'en faites aucun doute ;

Nous allons de Toulon bientôt prendre la route,  
Vous vous y remettrez de vos membres pérclus.

ALCIDOR.

A qui dois-je un bonheur que je n'espérois plus ;

TEMIRE.

C'est à ce Cavalier, dont l'entreprise heureuse  
Excite du Sultan la pitié généreuse ;

Pour votre délivrance il offroit un grand prix ;

Mais le Roi n'en veut point, & vous partez gratis.

CARABIN.

Entre gens du métier c'est ainsi qu'on en use,

On s'oblige l'un l'autre, & l'argent se refuse.

ALCIDOR.

Des Chevaliers gascons je reconnois l'ardeur,

S'ils n'ont pas de grands biens ils ont tous de l'honneur.

TEMIRE.

Il est vrai ; je ne puis concevoir ce mystère,

Suivant ce qu'on m'a dit, votre Province entière

Auroit peine à payer une telle rançon.

CARABIN.

Je n'avois pas le sol, lorsque j'étois garçon :

Mais je vais en deux mots vous conter mon histoire.

Échappé de mes fers, chose assez dure à croire,

Arrivant au pays je me fis Grenadier :

On ne s'enrichit point de ce noble métier.

Je me remis sur mer, & l'ingrate fortune

Ne me traita pas mieux sur le sein de Neprune ;

Je fus repris, Madame, & par un grand bonheur

Je vous vis au ferrail malgré le grand Seigneur.

Eunuques, blancs & noirs, Bostangis, Janissaires,

PARODIE.

9

Ne m'empêcherent point de vous parler d'affaires ;  
Ce trait est surprenant , mais passons là-dessus.  
Or comme en mon pays on craint peu les refus ,  
J'allai voir le Sultan , lequel sur ma parole ,  
Me laissa repartir pour un projet frivole ;  
Avec lui cependant je m'étois engagé  
De revenir bientôt payer votre congé.  
De retour dans la France , une veuve fringante  
Me prit en mariage aux bords de la Charante.  
Elle mourut bientôt ; une autre succéda ,  
Et cette autre en trois mois à son tour décéda ,  
Je convolai bientôt avec une troisième ,  
Qui mourut en Avril , je ne fais le quantième.  
Héritier de leurs biens , & plus content qu'un Roi ,  
J'ai vendu trois Châteaux , qui n'étoient point à moi.

A L C I D O R.

Oh fort ! dont la faveur me rend à la lumière ,  
Que ne peux-tu la rendre à ma famille entière ?  
Deux enfans me sont morts , il m'en reste encor deux :  
Ne me direz-vous point quelque nouvelle d'eux ?  
J'avois un beau garçon , une plus belle fille ,  
Qui devoit faire un jour l'honneur de ma famille ;  
Mais qui dans le Serrail , l'écueil de la pudeur ,  
Peut-être en ce moment en fait le déshonneur.  
Mon fils fut fait Esclave , & sa sœur plus petite  
Au Serrail avec lui par les Turcs fut conduite.

C A R A B I N.

Comment ! il m'arriva même chose jadis ;  
A l'âge de quatre ans par les Turcs je fus pris ,  
Mené dans le Serrail avec cette personne ,  
Et d'être tant soit peu ma sœur , je la soupçonne.

T E M I R E.

Qu'entends-je ?

A L C I D O R

Ce minois , cet air vif & coquet ,  
De ma défunte femme est le vivant portrait :  
Même , à ce que je crois , ce garçon me ressemble.  
Dans quel temps s'il vous plaît , fûtes-vous pris ensemble ?  
Je ne prétends ici rien décider en l'air ;  
Sur-tout en fait d'enfans on ne peut voir trop clair.

C A R A B I N

Je fus , il m'en souvient , pris en mil sept cens seize.

A L C I D O R.

Epoque trop heureuse , & qui me comble d'aïse !  
Et quel âge avez-vous à présent ?

C A R A B I N.

J'ai vingt ans.

A L C I D O R.

Et vous ?

B

T E M I R E.

J'en ai dix huit.

A L C I D O R.

Baïsez-moi, mes enfans.

C A R A B I N.

Cela ne se peut pas.

A L C I D O R.

Et pourquoi ?

C A R A B I N.

Non, vous dis-je :

De tels événemens tiennent trop du prodige.

Je fus pris à quatre ans, à cet âge un garçon

De son pere du moins devoit savoir le nom.

A L C I D O R.

N'as-tu pas dans le sein la blessure fâcheuse

Que te fit à mes yeux une main furieuse ?

C A R A B I N.

J'en ai trente, Sandis.

A L C I D O R.

Ah je n'en puis douter,

Vous êtes mes enfans, j'ose vous l'attester.

T E M I R E.

Quoi ! vous êtes mon pere, &amp; dans cet équipage....

C A R A B I N.

Mais vous en croirons-nous sans autre témoignage ?

A L C I D O R.

Mon fils, cher héritier....

C A R A B I N.

Avez-vous de gros biens ?

A L C I D O R.

J'en ai beaucoup en France..

C A R A B I N.

Allons, je m'en souviens.

A L C I D O R.

Je vous revois enfin, famille si chérie,

Que je vais ramener au sein de ma patrie !

Mais d'un soupçon fatal mes sens sont agités,

Je crains de dévoiler d'affreuses vérités ;

Quand je songe en quels lieux je la vois retenue,

Je n'ose sur ma fille encor jeter la vue.

Oh ! jour qui me la rends, comment me la rends-tu ?

Tu pleures ? je t'entends, tu n'as plus de vertu.

T E M I R E.

Je ne puis vous tromper, l'amoureux Diaphane

Dans une heure au plus tard doit me faire Sultane.

A L C I D O R.

Que la foudre en éclats ne tombe point sur moi,

Car je ne vois ici de coupable que toi.

Vivre dans un Serrail, en fille déloyale,

Ne comptes-tu pour rien le mépris , le scandale ?  
Oses-tu sans rougir t'applaudir de ce choix ,  
De former un hymen que condamnent nos loix ?  
Mais je te vois pleurer , ma fille , c'est bon signe :  
Ce vertueux retour de ton sang te rend digne.

TEMIRE.

Oui mon pere , je sens ma vertu revénir ,  
Vour parlez si long-temps qu'on ne peut y tenir.

ALCIDOR.

Oui je m'en aperçois , déjà je perds haleine ;  
Je vais m'évanouir , vite qu'on me ramene.  
Ah ! malgré nos efforts , qu'en ce siecle malin  
Fille mal aisément reprend le bon chemin !

(On l'emporte.)

## SCENE VII.

TEMIRE , CARABIN.

CARABIN.

**L**E papa touche presque à son heure dernière ,  
Et va dans le soupçon achever sa carrière ;  
Il n'est pas encore sûr du retour de ton cœur ,  
Et je ne fais qu'en croire aussi , ma chère sœur.

TEMIRE.

Non , vous devez compter sur mon obéissance ,  
Et je veux suivre en tout les coutumes de France ,  
Daignez m'en éclaircir , car je prétends savoir  
Pourquoi je m'écartois ainsi de mon devoir ,  
Et pourquoi cet hymen est au nombre des crimes ?

CARABIN.

Cadédis , c'est qu'il est contraire à nos maximes.

TEMIRE.

Expliquez-les moi donc...

CARABIN.

Je m'en tirerois mal ;  
Ma lecture se borne au parfait maréchal ,  
Et je fais seulement qu'un pareil mariage....  
Vous m'entendez , je n'ose en dire davantage.

TEMIRE.

Ah ! cruel , poursuivez , vous ne connoissez pas  
Mon secret , mes tourments , mes vœux , mes attentats.

CARABIN.

Non vraiment ; & qui diable y pourroit rien connoître ?  
Parlez-moi sans énigme , & j'entendrai peut-être.

TEMIRE.

Voici le fait. Je suis retenue en ces lieux ,  
Le Sultan est frappé de l'éclat de mes yeux ;  
Il est , vous le savez , maître de ma personne ,  
Et l'on doit l'épouser aussi-tôt qu'il ordonne ;



Mais , me voyant forcée à suivre son désir ,  
Si mon cœur y cédoit avec quelque plaisir ?

C A R A B I N.

Qu'entends-je ? ce seroit une impudence extrême ,  
Digne de vingt soufflets.

T E M I R E.

Frappe-donc , car je l'aime.

C A R A B I N.

Opprobre malheureux du sang de Carabin ,  
Il ne te manque plus que d'aimer un Rabin.  
Oui ; si je n'écoutois que mon bouillant courage ,  
Dans ton maudit Serrail j'iroyis faire tapage ;  
Je mettrois le Château tout sans dessus dessous ,  
Ferois un abbatis de tous les Marabouts ,  
A ce fat de Sultan arrachant la moustache....  
Mais non , à mon honneur ce seroit une tache.

T E M I R E.

Arrête , mon cher frere , arrête , & connois-moi ;  
Peut-être que Témire est digne encor de toi !  
Du pouvoir de l'amour la vertu me délivre :  
Fais-moi sortir d'ici , je suis prête à te suivre.  
Ah ! mon cher Diaphane il faut donc te quitter !  
Que de pleurs ce départ à mes yeux va coûter !  
Pardonne ; ton couroux , mon pere , ma tendresse ,  
Mes sermens , mon devoir , mes remords , ma foiblesse ,  
Mon trouble , ma douleur , mes chagrins , mon ennui...

C A R A B I N.

Elle ne finira je pense d'aujourd'hui.  
De mots sans liaison quelle ample quirielle !  
Conclusion , ton ame enfin se résout-elle ?  
Promets-tu de venir ?

T E M I R E.

Oui , je te le promets ,  
Mon frere , rends-moi libre , à tout je me soumetts.  
Mais tu devrois du moins aller voir notre pere ;  
Nous le laissons mourir d'une étrange maniere.

C A R A B I N.

Je le compte pour mort , & j'y perdrois mes pas ;  
Au moins , dans vos projets ne vous démentez pas.  
A tout événement , ma sœur , tenez-vous prête ;  
Vous allez voir bientôt quelque coup de ma tête.

( Il s'en va. )

## S C E N E V I I I.

T E M I R E , seule.

M E voilà seule , hélas ! que vais-je devenir ?  
Il faut avec moi-même ici m'entretenir :  
Examinons-nous bien , voyons de quelle espece

Doit me rendre aujourd'hui l'honneur ou la foiblesse.  
Suis-je Turque ou François ? hélas ! je n'en fais rien ,  
Et mon état présent ne se conçoit pas bien ,  
Suivrai-je mon devoir ou m'en écarterai-je ?  
N'épouserai-je pas , ou bien épouserai-je ?  
Que dis-je , ai-je oublié les sermens que j'ai faits ?  
Mon pere , mon pays , vous serez satisfaits.  
Plus je veux l'étouffer , plus mon feu se rallume ,  
J'aime toujours , malgré la France & sa coutume.  
Ah ! puisque tu devois m'épouser dès ce soir  
Pourquoi m'apprenoit-on aujourd'hui mon devoir !  
Frere trop rigoureux , du moins pour me l'apprendre  
Jusqu'à demain matin tu devois bien attendre.

S C E N E I X.

DIAPHANE , TEMIRE , JASMIN.

DIAPHANE.  
JE n'y puis plus tenir , Madame , paroissez ,  
Venez , venez répondre à mes vœux pressés ;  
La Mosquée est ornée , & les flambeaux s'allument ,  
Le Moufti vous attend , déjà les parfums fument....

TEMIRE , à part.  
A ces apprêts flatteurs , pourrois-je résister ?  
Il le faut bien pourtant.

DIAPHANE.  
C'est trop vous arrêter ,  
Venez.

TEMIRE , à part.  
Où me cacher ?

DIAPHANE.  
Que dites-vous ?  
TEMIRE.

DIAPHANE. Je n'ose.  
Vous n'osez ?

TEMIRE.  
Non Seigneur.  
DIAPHANE.  
Et pourquoi donc ?  
TEMIRE.

DIAPHANE. Pour cause.  
Ah , je vois ce que c'est , sans doute la pudeur....

TEMIRE.  
Non , ce n'est point cela , vous vous trompez , Seigneur.  
DIAPHANE.  
Expliquez-vous donc mieux.

TÉMIRE.

Ciel !

DIAPHANE.

Quoi ?

TÉMIRE.

Cet hymenée

Par son éclat pompeux ne m'a point étonnée ;  
 Je n'ai point recherché les biens & les grandeurs ;  
 Un plus noble intérêt fit naître mes ardeurs :  
 Mon cœur tendre & sincère aux Trônes de l'Afrique ,  
 Eût préféré l'abri du toit le plus rustique :  
 Seule, & dans ces déserts auprès de mon époux....

DIAPHANE.

Hé bien , nous serons seuls , de quoi vous plaignez-vous ,

TÉMIRE.

D'accord , mais Carabin...

DIAPHANE.

Que dites-vous , Madame ?

Qu'auroient-donc de commun Carabin , &amp; ma flamme ?

TÉMIRE.

Alcidor va mourir....

DIAPHANE.

Que m'importe sa mort ?

Et quel vif intérêt prenez-vous à son sort ?

TÉMIRE.

Cet hymen dont l'idée à mon cœur est si chère ,  
 Cet hymen si charmant , souffrez qu'on le diffère.

DIAPHANE.

Je ne m'attendois pas à pareil compliment ,

Témire.

TÉMIRE à part.

Je frémis de son emportement.

DIAPHANE.

Témire...

TÉMIRE.

Il m'est affreux , Seigneur , de vous déplaire ,  
 Laissez-moi vous quitter , je ne saurois mieux faire.

DIAPHANE.

Je n'y comprends plus rien , pourquoi partir si-tôt ?

Dites-moi vos raisons....

TÉMIRE.

Je les dirai tantôt.

## SCÈNE X.

DIAPHANE, JASMIN.

DIAPHANE.

JE demeure immobile & ma langue glacée  
 Autant que mon esprit se trouve embarrassée ;

La situation pour le coup m'interdit:  
Que faut-il que je dise, & que m'a-t-elle dit ?  
Cher Jasmin, quel est donc ce changement extrême ?  
Je ne la connois plus, je m'ignore moi-même,  
Jeda laisse échapper !

J A S M I N.

Que ne l'arrêtiez-vous ?

D I A P H A N E.

Pourquoi se dérober à des momens si doux ?

J A S M I N.

Avez-vous oublié les grimaces des filles ;  
Elles se font valoir quand elles sont gentilles.

D I A P H A N E.

Si ce petit Gascon m'avoit ravi son cœur....  
Elle m'en a parlé : quel soupçon ! quelle horreur !  
Il n'en faut point douter, le perfide l'adore,  
Il vouloit l'emmener, & le désire encore.  
Quelle honte pour moi, qu'un jeune audacieux  
Sur l'objet de ma flâme ose lever les yeux !

J A S M I N.

Prenez-vous ce Gascon, Seigneur, pour une bête ?  
Vous les avez laissés ensemble tête à tête.

D I A P H A N E.

Je ne le ferai plus.

J A S M I N.

Vous aurez bien raison.

Ah ! que la prévoyance est ici de saison :  
Mais il doit revenir.

D I A P H A N E.

Qu'il revienne, le traître....

Qu'on l'affomme à l'instant s'il ose reparoître.  
Excuse les transports de ce cœur offensé :  
Je suis un étourdi, j'ai le cerveau blessé ;  
Mais je fais quelque fois agir avec prudence,  
Et ne puis accuser Témire d'inconstance.  
Non, son cœur n'est point fait pour une trahison,  
Ni le mien pour sentir l'atteinte d'un soupçon.  
Ne crois pas cependant qu'un Sultan s'avilisse,  
A se voir le jouet d'un amoureux caprice,  
A souffrir des rebuts, dérober des faveurs,  
Combattre des mépris, respecter des rigueurs :  
Je veux même oublier qu'une fois en ma vie,  
J'eus d'aimer constamment la ridicule envie.  
Que désormais à tous le Serrail soit fermé,  
Et que tout rentre ici dans l'ordre accoutumé.



## SCENE XI.

TEMIRE, DIAPHANE, JASMIN.

DIAPHANE.

**E**lle revient, mon cœur fais bonne contenance :  
 Vizir, sois le témoin de mon indifférence.  
 Madame, il fut un temps, mais ce temps-là n'est plus,  
 Et de m'en souvenir je suis même confus ;  
 Il fut un temps, vous dis-je, où mon ame insensée,  
 S'applaudissoit du trait dont vous l'aviez blessée.  
 Je croyois être aimé, je devois l'être aussi ;  
 Mais de ne l'être pas je ne prends nul souci,  
 Et je puis en perdant un cœur comme le vôtre,  
 Sans soupirer long temps en retrouver un autre :  
 Je m'en flatte du moins, une autre aura des yeux  
 Qui de ce que je vaux jugeront beaucoup mieux.  
 Il pourra m'en coûter, je l'avoue à ma honte,  
 Mais à me consoler cette autre sera prompt ;  
 Et j'aime cent fois mieux briser des nœuds si doux,  
 Que de passer pour sot en soupirant pour vous ;  
 Allez, mes yeux jamais ne reverront vos charmes.

TEMIRE.

Ma vertu ne sauroit tenir contre mes larmes,  
 Et l'amour sur l'honneur prend toujours le dessus ;  
 Est-il bien assuré que vous ne m'aimiez plus,  
 Seigneur ?

DIAPHANE.

Il est trop vrai que l'honneur me l'ordonne,  
 Que je vous aimai trop, que je vous abandonne :  
 Que mes vœux, que mon cœur, que mes yeux éclairés...  
 Que j'aimai, que je hais.... Témire vous sriez ?

TEMIRE.

Seigneur qui ne riroit de tout ce badinage ?  
 De mon incertitude & de votre langage ?

DIAPHANE.

Ne crois pas que mon cœur soit d'accord avec moi,  
 Quand je parle d'aimer un autre objet que toi ;  
 Cesse de t'affliger, adorable Témire,  
 Va, tout ce que j'ai dit ce n'étoit que pour rire.  
 Mais toi qui refusois la main de ton amant,  
 Etoit-ce par caprice, ou par raffinement ?  
 L'amour ne veut point d'art quand la fille est jolie,  
 Et je ne hais rien tant que la coquetterie.

TEMIRE.

Moi coquette, Seigneur ! & vous m'en soupçonnez ?  
 Non, non, au simple amour tous mes vœux sont bornés.  
 DIAPHANE.

DIAPHANE.

Hé bien, épousons-nous.

TEMIRE.

J'en-aurois grande envie.

Mais...

DIAPHANE.

Hé bien...

TEMIRE. ROGATAM

Ah ! Seigneur.

DIAPHANE.

Que de cérémonie !

Vous m'impatiencez.

TEMIRE.

Souffrez qu'à vos genoux

Je demande en tremblant une grace de vous.

DIAPHANE.

Et de quoi s'agit-il ?

TEMIRE.

Permettez que je sorte.

DIAPHANE.

Quoi toujours me quitter ? & de la même sorte ?

TEMIRE.

Demain tous mes secrets vous seront révélés.

DIAPHANE.

Pourquoi pas aujourd'hui ? qui vous retient ? parlez.

TEMIRE.

J'exige ce délai de votre complaisance.

DIAPHANE.

Je saurai la raison qui vous force au silence.

Et l'examinerai. J'attends jusqu'à demain ;

Pour un Turc, avouez que je suis trop humain ;

Tout autre en vous aimant voudroit de votre bouche

Apprendre des secrets, qui sans doute me touche.

TEMIRE.

En me parlant ainsi vous me perchez le cœur.

DIAPHANE, à Témire qui sort.

C'est dommage ; adieu donc : vous partez ?

TEMIRE.

Oui Seigneur.

SCENE XII.

DIAPHANE, JASMIN.

DIAPHANE.

J'É DÉFIE au plus fin d'y pouvoir rien comprendre ;

Et voilà de ces coups qui sont faits pour surprendre.

Je suis bien indigné ; mais elle a ses raisons ;

Je devrois les savoir... faisons trêve aux soupçons.

On m'aime, c'est assez, on le dit, on le jure,

C

Une femme n'est pas capable d'imposture ;

Un grand cœur à la croire est toujours engagé.

J A S M I N , à part.

Par ma foi le Sultan n'a guère voyagé.

# SCENE XIII.

MATADOR, DIAPHANE, JASMIN.

DIAPHANE.

Que veux-tu ?

MATADOR.

Ce billet à Témire s'adresse ;

Vos Gardes surveillans l'ont surpris par adresse.

DIAPHANE.

Donne ; qui le portoit ?

MATADOR.

Un des Galériens

Dont vos bontés , Seigneur , ont brisé les liens

DIAPHANE.

Lisons.... la main me tremble & j'aurai peine à lire.

L E T T R E.

*Je vous attends , chère Témire ;*

*Il est vers la Mosquée un sentier très-obscur*

*Qui vers le Port peut vous conduire ;*

*Si vous vous y rendez notre départ est sûr.*

Qu'en dis-tu , cher Jasmin ?

J A S M I N.

Je n'en dis rien de bon ;

On se moque de vous d'une étrange façon.

DIAPHANE.

Tu vois comme on me traite !

J A S M I N.

O trahison horrible !

Tromper un si bon homme , hélas ! est-il possible ! *( Il pleure. )*

DIAPHANE.

Cours chez elle à l'instant , montre-lui ce billet

Et perce-la soudain de cent coups de fillet ;

Marche-donc , obéis : non , arrête , demeure...

Quoi tu n'es pas parti , malheureux ?...

J A S M I N.

Tout à l'heure.

DIAPHANE.

Attends , Ciel ! que résoudre en un tel embarras ?

J A S M I N.

Hé bien , Seigneur , irai-je , ou bien n'irai-je pas ?

DIAPHANE.

Je n'en fais rien.

J A S M I N.

Ni moi.

DIAPHANE.

La perfide !

J'ASMIN.

L'ingrate !

D'être aimé constamment, en vain l'homme se flatte.

DIAPHANE.

Je prétends lui parler ; qu'on la fasse venir.

J'ASMIN.

Encor un entretien, Seigneur !

DIAPHANE.

C'est pour finir.

J'ASMIN.

Finissez sans cela ; vous savez que la belle

Ne conviendra jamais qu'elle soit infidèle ;

Epargnez-vous l'ennuï d'un éclaircissement :

L'Amant y fait le sot, la fille y pleure, & ment.

Attendez... ~~Il~~ <sup>Elle</sup> vient une belle pensée.

Il faut que cette Lettre à Témire adressée

En ses perfides mains soit remise à l'instant.

DIAPHANE.

Ah ! ne négligeons pas cet avis important ;

Va chercher un Esclave intelligent, à l'et

Qui ne lui dise pas que nous l'avons ouverte.

J'ASMIN.

Bagatelle, je vais la lui faire porter, & rimede si loi so-

Et je prendrai le soin de la recacheter. (Il s'en va.)

SCENE XI.

DIAPHANE. *Elle seule.*

Où J'asmin a raïso & de cette manière

La conduite sera beaucoup plus régulière,

Car si la voyois, il faudroit lui prouver

Qu'elle m'est infidèle & cherche à se faire

Mais je n'en ferois rien, & n'osant lui répondre,

J'oublierois les moyens qu'elle a de se confondre.

Je connois ma faiblesse, & sans les employer,

On me verroit sans fruit, & sans la renvoyer.

SCENE XV.

J'ASMIN, DIAPHANE.

J'ASMIN.

Seigneur, l'affaire est faite, & ma courte est heureuse,

Le billet est rendu par ~~celle~~ <sup>celle</sup> Coëseuse ;

Témire a fait réponse, & d'un air aigre-doux

Au Gascon dans ces lieux a donné rendez-vous.

DIAPHANE.

Nous les verrons venir, & déjà la nuit sombre



Aux furtives amours semble prêter son ombre.  
Ecoute, cher Jasmin, n'entends-tu pas des cris!

J A S M I N.

Ils iront doucement de peur d'être surpris;  
Fille que l'on enlève, & qui consent à l'être,  
N'a garde de crier.

D I A P H A N E.  
Le scélérat, le traître!

J A S M I N.

Tout dort, & votre esprit de soupçons travaillé...

D I A P H A N E. *en pleurant.*

Hélas lorsque tout dort le crime est éveillé.

J A S M I N.

Quoi, Seigneur, de pleurer vous faites la folie.

D I A P H A N E.

Un Héros peut pleurer une fois en sa vie;  
Ah! pour le coup oh vient, je ne me trompe pas.

J A S M I N.

Oui, vous avez raison, on marche à petits pas.

## SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, TEMIRE, FATIME.

TEMIRE.

Est-ce ici le chemin?

F A T I M E.

Oui, Madame, courage,

Carabin va venir.

D I A P H A N E.

Je frissonne, j'enrage;

Mais je vais dans son sang éteindre son forfait.

L'infidelle!

J A S M I N.

Pour moi, je me cache... Est-ce fait?

D I A P H A N E.

J'entends encor du bruit, & j'aperçois le traître.

La lanterne qu'il tient me le fait reconnoître;

Je vais les immoler à ma juste fureur.

TEMIRE.

Est-ce vous Carabin?

## SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, CARABIN.

C A R A B I N.

Est-ce vous là, ma sœur?

D I A P H A N E.

Sa sœur! ah! j'allois faire une belle sottise!

Cet